

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL
ENCYCLOPÉDIQUE

OU

UNIVERSEL,

DÉDIÉ

A SON ALT. SÉRÉNISSIME
Mgr. le Duc de Bouillon, &c. &c. &c.

ANNÉE 1782.

TOME VIII.

PARTIE II



A BOUILLON.
De l'Imprimerie du Journal.

Avec Approbation & Privilège.

IL paroît deux volumes par mois de ce Journal. La souscription n'est ouverte que pour l'année entière : elle est de 24 l. de France, prise à Bouillon ; 25 liv. 4 s., à Paris, & par la poste, 33 liv. 12 s., franche de port, pour toute la France, savoir : 24 liv. pour l'abonnement, & 9 liv. 12 s. pour le port.

L'abonnement du port dans les postes du Généralat de l'Empire étant de 6 liv., il n'en coûtera que 30 liv. pour recevoir ce Journal franc de port dans cette partie de l'Allemagne.

Pour tout ce qui regarde la correspondance de France, on aura la bonté de s'adresser à M. LUTTON, rue Ste. Anne, Butte St. Roch, à Paris, chargé de tout ce qui regarde ce Journal. On aura soin d'affranchir les lettres ; autrement elles resteront au rebut. La souscription doit être payée d'avance, ainsi que le port du Journal.

On s'adressera aussi à M. WEISSENBRUCH, Directeur du bureau de ce Journal à Bouillon, où la poste de France arrive & part tous les jours.

On trouve dans le même bureau le Journal Politique, ou Gazette des Gazettes, qui paroît deux fois par mois. Chaque cahier est de 84 pages & souvent plus, en raison de ce qui entroit ci-devant dans les quatre Supplémens, lesquels se trouvent fondus dans le Journal. Il coûte 12 liv. par année, pris à Bouillon, & 18 liv. par la poste dans toute la France, y compris le port. Le tout se paie d'avance. Il faut souscrire pour l'année entière, & on peut le faire à quatre époques, au 1er. Janvier, au 1er. Avril, au 1er. Juillet, ou au 1er. Octobre.

La Gazette Salulaire, dont on donne une feuille chaque semaine, coûte 9 l., franche de port.

Les Directeurs des Postes étrangères, ainsi que les particuliers qui désireront avoir ces ouvrages périodiques, sont priés de vouloir bien adresser leurs lettres à M. WEISSENBRUCH, Directeur des Journaux, à la poste restante à Liege.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

que les Anglois ayant un vent d'est, se sont fait signaler par les côtes de Séville; & longeant de 2 lieues la pointe d'Europe, ils ont jetté dans le port de Gibraltar tous les transports ravitailleurs, & ensuite ont continué leur route pour revenir dans l'Océan. Notre flotte est rentrée aujourd'hui dans le détroit. Il ne paroît pas qu'on veuille continuer le siège, puisqu'on ne parle que du prochain départ de toute la flotte pour retourner à Cadix. Depuis que l'ennemi est ravitaillé, il fait jouer son artillerie d'une manière terrible & préjudiciable à nos lignes. On est obligé depuis le 11 de coucher, pour ainsi dire, au bivouac, parce que l'ouragan de ce jour a renversé toutes les tentes & marquises. Il y a eu 30 bâtimens au moins, qui ont été jettés à la côte, & plusieurs hommes ont péri. L'avis de D. Louis de Cordova étoit de ne point quitter le port d'Algésiras, certain, disoit-il, de surprendre l'ennemi à son retour. Les officiers de l'armée n'ont point été de son opinion, & ils ont actuellement la douleur de ne l'avoir point suivie ».

On a envoyé de Paris, en toute diligence, des architectes de marine pour faire doubler en cuivre à Cadix tous les vaisseaux espagnols.

Le *Supplément à la Gazette de France* du 29 Octobre contient les détails suivans sur l'expédition de la baie d'Hudson :

Extrait de la lettre écrite au marquis de Castries, ministre & secrétaire d'état au département de la marine, par M. de la Perouse, capitaine de vaisseau, commandant une division du roi; à bord du Sceptre, dans le détroit d'Hudson, le 6 Septembre 1782.

Vous avez été informé de mon départ du Cap François le 31 Mai, avec le vaisseau le *Sceptre*, de 74 canons, & les frégates l'*Astrée* & l'*Engageante*, de 36,

commandées par le chevalier de Langlé & M. de la Jaille, lieutenans de vaisseau, pour l'expédition dans la baie d'Hudson. J'avois embarqué à St. Domingue 250 hommes d'Armagnac & d'Auxerrois ; & 40 hommes d'artillerie, 2 mortiers de 8 pouces, 300 bombes & 4 canons. Ce détachement étoit aux ordres de M. de Rostaing, major du régiment d'Armagnac. M. le Certain, capitaine d'artillerie au service des colonies, étoit chargé de ce qui étoit relatif à cette partie ; M. de Moneron, capitaine du corps royal du génie, devoit diriger les opérations des sieges, & M. de Mansuy, capitaine ingénieur des colonies, lever les plans des côtes & des baies que nous allions parcourir.

Il n'est rien arrivé de remarquable dans ma navigation jusqu'au 17 Juillet, où j'eus connoissance à mi-côte de l'île de la Résolution. J'eus à peine fait 20 lieues dans le détroit d'Hudson, que les obstacles de tout genre se multiplièrent ; mes vaisseaux restèrent pris plusieurs jours dans les glaces ; les matelots alloient à pied d'un vaisseau à l'autre ; les frégates *l'Afrée* & *l'Engageante* souffrirent infiniment & endommagèrent leur avant assez considérablement pour me donner les plus vives inquiétudes ; le *Sceptre* fut aussi très-près de perdre son gouvernail. Tout étoit nouveau pour nous dans cette navigation, ce qui m'avoit fait négliger de prendre des ancres à glace, qui m'auroient été de la plus grande utilité : enfin, le 30 Juillet, j'eus la vue du cap Walsingham, qui est la partie la plus occidentale du détroit. Je n'avois eu pour me guider jusques-là, que quelques points déterminés astronomiquement, insérés dans le *Practical-Navigator*, & d'après lesquels M. de Mansuy & moi avions tracé une carte que nous corrigions à mesure que la brume nous permettoit de faire quelques relevemens des terres. Je me flattois que les plus grandes difficultés étoient vaincues, & je brûlois d'impatience d'arriver promptement au fort du Prince-Walles. C'étoit le premier point que je m'étois proposé d'attaquer ; & je n'avois pas un instant à perdre, la rigueur de la saison obligeant tous les vaisseaux d'abandonner cette mer dans les premiers jours de Septembre ; mais mon impatience fut mise à une nouvelle épreuve : naviguant avec assez de sûreté dans la baie d'Hudson, je fus enveloppé de brume le 3 Août ; bientôt je me vis environné de gros glaçons qui me forcèrent de faire signal à ma division de mettre en panne. Le brouillard se dissipa deux heures après, & je vis les trois bâtimens enclavés dans des glaces qui s'étendoient à perte de vue ; j'eus alors la crainte la plus

fondée de manquer la saison d'opérer, & j'étois à peu-près décidé à renvoyer mon vaisseau aux îles du vent avec une frégate, & à hiverner moi-même dans la baie avec la seconde frégate, & un petit nombre de troupes aux ordres de M. de Rostaing. J'aurois attaqué & détruit les établissemens anglois à la saison prochaine; mais le 7 Août, la banquise dans laquelle j'étois engagé s'éclaircit un peu, & je me déterminai à la franchir en forçant de voiles, quelques risques que pussent courir mes bâtimens. Je fus assez heureux pour y parvenir, & le 8 Août au soir, je vis le pavillon du fort du Prince-Wallies; j'en approchai en sondant jusqu'à une lieue & demie, & je fis mouiller ma division par 18 brasses d'eau, fond de vase. L'envoyai en même tems un officier sonder; il me rapporta qu'il étoit facile à nos vaisseaux d'approcher de très-près le fort; & je fus assuré que si les ennemis se proposoient de faire quelque résistance, le *Sceptre* pouvoit facilement les réduire: tous mes préparatifs furent faits dans l'instant pour la descente; mais la nuit étoit devenue fort noire & la marée contraire. Ces chaloupes ne se mirent en marche qu'à deux heures du matin: on débarqua sans obstacles à trois quarts de lieues du fort, qui étoit bâti en pierre de taille, & paroissoit en état de faire une vigoureuse défense. M. de Rostaing marcha avec sa troupe jusqu'à portée de canon, où il fit halte; & n'appercevant de la part des ennemis aucune disposition de défense, il envoya sommer le fort de se rendre: on ne fit aucune difficulté; les portes lui furent ouvertes; le gouverneur & sa garnison se rendirent à discrétion.

Il y avoit dans ce fort une très-grande quantité de marchandises de toute espece; l'artillerie étoit dans le meilleur état possible; tous les magasins étoient couverts en plomb.

N'ayant pas un instant à perdre pour achever mes opérations dans la baie d'Hudson, je me déterminai à tout brûler, excepté quelques pelleteries de castor & autres, qui ont été embarquées sur l'*Astée*. J'ai donné aux sauvages tout ce qu'ils ont voulu emporter, surtout de la poudre & du plomb, ces peuples vivant uniquement de leur chasse.

Je mis à la voile le 11, pour le fort d'Yorck, chef-lieu de tous les établissemens anglois dans cette baie; mais j'éprouvai ici des difficultés bien plus grandes encore que celles que j'avois eu à vaincre depuis mon entrée dans cette mer. Je sçavois que la côte étoit pleine d'écueils; je n'avois point de cartes; nos prisonniers s'obs-

tinoient à ne me donner aucun éclaircissement ; enfin , après des précautions infinies , des risques de toute espèce que le *Sceptre* & les deux frégates ont courus , en naviguant par six ou sept brasses , fond de roche , je suis parvenu à la vue de l'entrée de la rivière Nelson , où j'ai mouillé le 20 Août , à environ cinq lieues de terre. J'avois heureusement joint à ma division trois bateaux pontés pris au fort du Prince-Walles , qui m'ont été du plus grand secours. J'en avois confié le commandement à MM. du Bordieu , enseigne de vaisseau suédois , Dorié , lieutenant de frégate , & Carbonneau , garde de la marine. Il est impossible de mieux servir que n'ont fait ces trois officiers , fondant en avant , & allant à la découverte de la rivière des Hayes , sur laquelle est situé le fort d'Yorck , & dont je sçavois que les approches étoient presque impraticables pour de gros bâtimens. Le 18 Août , MM. du Bordieu & Carbonneau , chacun dans leur bateau , & M. Lefebvre , officier auxiliaire , dans le canot du *Sceptre* , prirent une exacte connoissance de cette rivière. Je les attendois au mouillage à 8 lieues au large , hors de vue de terre. Ils firent un relevé exact des sondes ; & de retour à bord , ils y pilotèrent ma division. Le 20 Août au soir , elle mouilla par un très-bon fond de vase. Je me disposai à partir pour faire ma descente , le 27 au matin , avec le commencement du flot ; je crus devoir me mettre moi-même à la tête des chaloupes , n'ayant rien à craindre par mer du côté de l'ennemi ; le grand éloignement des vaisseaux pouvoit faire naître à la garnison des projets de défense dont celle du fort du Prince-Walles n'avoit pu avoir l'idée , par la facilité que mon vaisseau avoit d'approcher de ce dernier établissement ; je donnai ordre au chevalier de Langle de me suivre , & je chargeai M. de la Faille du commandement de la division , l'assurant que , la descente faite , je me rendrois à bord de mon vaisseau , & laisserois le chevalier de Langle chargé du commandement des chaloupes , qui devoient rester à terre jusqu'après la réduction du fort.

L'isle des Hayes , sur laquelle est situé le fort d'Yorck , est à l'embouchure d'une grande rivière , qu'elle divise en deux branches ; celle qui est devant le fort , s'appelle la rivière des Hayes ; l'autre , la rivière Nelson. Je sçavois que tous les moyens de défense étoient sur la rivière des Hayes ; il y avoit de plus un vaisseau de la compagnie d'Hudson , portant 26 canons de neuf , mouillé à l'embouchure : cette rivière est d'ailleurs pleine de bancs , les courans sont très-violens , la marée monte &

perd avec une rapidité extraordinaire ; nos chaloupes pouvoient rester échouées à portée du canon du fort ou du vaisseau, & il nous importoit de ne pas faire fi beau jeu à l'ennemi. Je me déterminai pour la riviere Nelson, sachant très-bien que nos troupes auroient une marche à faire d'environ quatre lieues ; mais par-là, toutes les batteries sur la riviere des Hayes se trouvoient prises à revers, & devenoient conséquemment inutiles. Nous arrivâmes le 21 au soir à l'embouchure de la riviere Nelson, avec la petite flotte de chaloupes ; elles étoient au nombre de douze, en y comprenant celles que j'avois prises au fort du Prince-Walles ; j'avois environ 250 hommes de troupes, tous mes mortiers, tous mes canons, huit jours de vivres ; les dispositions étoient faites pour n'avoir plus rien à demander aux vaisseaux, avec lesquels il étoit très-difficile de communiquer, à cause du grand éloignement où ils étoient contraints de rester. Je donnai ordre aux chaloupes de mouiller par trois brasses, à l'entrée de la riviere, & je m'avançai dans mon canot, avec le chevalier de Langle, MM. de Rostaing & de Monneron, afin de sonder la riviere, sur laquelle je supposois que les ennemis pouvoient avoir fait quelques dispositions pour défendre la descente. Nous avons passé à 5 heures du soir, assez près du fort d'Yorck & du vaisseau de la compagnie, pour qu'à l'aide de leurs lunettes, ils eussent pu distinguer la couleur de l'habit de nos troupes ; le vaisseau avoit même tiré un coup de canon à boulet, mais hors de portée, & le fort y avoit répondu ; je crus que ce pouvoit être un signal pour faire marcher leurs troupes vers la riviere Nelson ; ce que j'avois le plus à craindre, étoit quelqu'attroupement de sauvages, que les ennemis auroient pu engager avec de l'eau-de-vie & de la poudre, à prendre les armes pour leur défense.

Je trouvai, en sondant l'espace d'une lieue, que la riviere Nelson étoit inabordable : les plus petits canots n'en pouvoient approcher qu'à cent toises environ ; & l'espace qui restoit à parcourir étoit de la vase molle. Nous nous déterminâmes en conséquence à attendre le jour, & à rester à l'ancre ; mais la marée perdant beaucoup plus que je ne l'avois présumé, mes chaloupes mouillées par deux brasses & demie resterent à sec à trois heures du matin. Le chevalier de Langle proposa alors à M. de Rostaing de se mettre dans la vase & d'aller tout de suite à terre. Cet avis fut trouvé bon ; toutes les troupes débarquerent ainsi avec leur fusil sur l'épaule ; nous fîmes un quart de lieue enfoncés dans la boue jus-

ques aux genoux, & nous arrivâmes enfin sur un pré qui n'étoit qu'un marais, éloigné du bois d'une demi-lieue. La troupe se rangea en bataille & marcha environ une lieue jusques vers ce bois, où nous nous flitions de trouver un sentier sec qui nous conduiroit au fort. Un prisonnier que nous avons généreusement payé, s'étoit offert de nous servir de guide; il nous indiqua un chemin que M. de Rostaing fit reconnoître, & qui fut jugé impraticable; mais nous avons appris depuis que c'étoit le meilleur de l'isle. Toute la journée se passa en reconnoissances inutiles de chemins qui n'existoient point. Je me déterminai enfin à en tracer un à la boussole, au milieu du bois & du marais: MM. de Monneron & de Mansuy furent chargés de ce travail extrêmement pénible. La troupe campa à l'entrée du bois; & le soir, on annonça qu'il y avoit à traverser deux lieues de marais où l'on enfonceroit souvent jusqu'aux genoux.

Dans la nuit, il vint grand frais; j'eus la plus vive inquiétude pour mes vaisseaux mouillés en pleine côte, dans un parage où la mer est affreuse, & où le fond, quoique de vase, est parsemé de roches qui coupent les cables. Je me déterminai tout de suite à faire tous mes efforts pour rejoindre ma division; la descente étant faite, je ne me crus plus autorisé à abandonner mes vaisseaux, surtout au moment où ils étoient dans le danger le plus évident. J'ordonnai au chevalier de Langle de rester chargé du commandement des chaloupes, & je me rendis au bord de la mer; mais la tempête continuant encore, il me fut impossible de m'embarquer. Je profitai d'un intervalle le lendemain, & j'arrivai à bord, une heure avant un second coup de vent. M. de Carbonneau, qui étoit parti avec moi, fit naufrage dans son bateau; il fut assez heureux pour se sauver à terre lui & son équipage. Ils revinrent à bord trois jours après, nus & ayant vécu d'herbes & de quelques fruits sauvages. *L'Engageante* perdit deux aneres dans le second coup de vent, & *l'Astrée* deux. S'il avoit duré quelques heures de plus, la frégate de M. de la Jaille étoit perdue, & 300 hommes étoient noyés.

Le vent ayant calmé le 26, j'appris que nos troupes étoient arrivées devant le fort le 24 au matin, & qu'à la première sommation de M. de Rostaing, les portes lui avoient été ouvertes, après cependant avoir proposé une capitulation qui fut acceptée. J'écrivis à M. de Rostaing, pour le presser de tout brûler & de se rembarquer tout de suite. Le mouillage où j'étois, n'étoit pas sensible; M. de Rostaing scutoit ma position, & fit tou-

re la diligence possible. Je dois dire qu'un des agrémens qui ont compensé en quelque sorte les fatigues incroyables de cette campagne, est l'avantage d'avoir eu à concerter mes opérations avec un officier dont le zèle, les talens & l'amour pour le bien du service m'assuroient que toutes nos atterques seroient suivies d'un plein succès.

Mes mesures furent déconcertées par un nouveau coup de vent, dans lequel l'*Engageante* courut encore de nouveaux risques; sa troisième ancre cassa, ainsi que la barre de son gouvernail, & sa chaloupe fut perdue; la mienne, commandée par M. du Bordieu, fit aussi naufrage à terre, & je perdis mon canot & une ancre. Enfin le beau tems revint, & j'eus le plaisir, dans la matinée du 31 Août, de voir le fort d'Yorck en feu, & M. de Rostaing, avec le reste de sa troupe, revenir à bord, dans un grand bateau appartenant à la compagnie, que j'avois pris dans la rivière. Il mouilla la nuit à une lieue de mon vaisseau, & au jour il s'embarqua sur le *Sceptre*. Je mis à la voile tout de suite, ayant à bord les trois gouverneurs des forts du Prince-Walles, d'Yorck & de Severn, petit établissement dépendant d'Yorck; que j'ai négligé de détruire, parce qu'il n'étoit d'aucune importance, & que mes vaisseaux, sans ancres ni chaloupes, & ayant 300 malades, n'avoient rien de mieux à faire que de quitter ces mers, qui, depuis le 25 Août, sont plus orageuses que ne l'est la Manche au mois de Janvier.

Je crois pouvoir évaluer à 10 ou à 12 millions la perte occasionnée à la compagnie d'Hudson.

J'ai eu l'attention, en brûlant le fort d'Yorck, de laisser subsister un magasin assez considérable dans un lieu éloigné du feu, & dans lequel j'ai fait déposer des vivres, de la poudre, du plomb, des fusils, & une certaine quantité de marchandises d'Europe, les plus propres aux échanges avec les sauvages; afin que quelques Anglois, que je sçais s'être réfugiés dans les bois, lorsqu'ils reviendront sur leur ancien établissement, trouvent dans ce magasin de quoi pourvoir à leur subsistance jusqu'à ce que l'Angleterre ait pu être instruite de leur situation. Je suis assuré que le roi approuvera ma conduite à cet égard, & qu'en m'occupant du sort de ces malheureux, je n'ai fait que prévenir les intentions bienfaisantes de S. M.

-La princesse de Rohan-Guéméné, gouvernante des enfans de France, ayant prié le roi d'agréer sa démission de cette place, S. M. en

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Table de la 2e. partie du huitieme tome
1782.

- Q**uestions philosophiques sur la religion naturelle , dans lesquelles on propose & on résout avec les seules lumieres de la raison les objections des athées , des matérialistes , des pyrrhoniens & des déistes. 191
- D**issertation sur le charbon malin de la Bourgogne ou la pustule maligne , ouvrage couronné par l'académie de Dijon. 200
- R**ecueil d'observations physiologiques & minéralogico-chymiques. 204
- E**xpression des nivellemens , ou Nouvelle méthode pour marquer rigoureusement sur les cartes terrestres & marines les hauteurs & les configurations des terrains. 207
- E**xposé des cas jugés en différentes cours de Westminster-Hall , depuis 1746 jusqu'en 1779 , &c. 215
- V**oyage pittoresque des isles de Sicile , de Malte & de Lipari , où l'on traite des antiquités qui s'y trouvent encore , &c. 221
- N**otice d'un ouvrage intitulé : Recueil pour servir à l'histoire métallique des maisons & duchés de Lorraine & de Bar , &c. 229
- H**istoire des quatre dernieres campagnes du maréchal de Turenne. 232
- M**émoires de M. de Gourville , conseiller d'état. 247
- E**ssai sur le démon , ou l'art de deviner de Socrate. 260
- L**es principales bévues des vigneronns de Paris & partout , ou Avis très-important à tous les propriétaires de vignes , &c. 265
- L**ettres d'Abailard & d'Héloïse , nouvelle traduction , avec le texte à côté. 273
- V**oltaire & le serf du Mont Jura , discours en

| | |
|---|-----|
| <i>vers libres</i> , qui a remporté le prix de poésie de l'académie françoise en 1782. | 280 |
| <i>Vers de M. Gauthier à M. L** B**</i> , qui lui conseilloit d'en faire sur un sujet vertueux. | 285 |
| <i>Epigramme.</i> | 287 |
| <i>La Mort de Balder</i> , tragédie en chant. | 287 |
| <i>Les Amants Espagnols</i> , comédie nouvelle en 5 actes , en prose , représentée à Paris , sur le théâtre françois , le 23 Octobre dernier. | 291 |
| <i>Dernières observations sur le mémoire & la réponse de M. du Carla.</i> | 295 |
| <i>Observations sur la chaleur du vent du nord pendant l'hiver</i> , envoyées aux auteurs de ce Journal. | 307 |
| <i>Remarques sur les grands chemins</i> , envoyées de Rotterdam , par un Hollandois , aux mêmes. | 313 |
| <i>Phénomènes relatifs à l'histoire naturelle.</i> | 317 |
| <i>Académies.</i> | 318 |
| <i>Traits de vertus.</i> | 320 |
| <i>Etablissemens utiles.</i> | 321 |
| <i>Observations & faits intéressans pour l'humanité.</i> | 327 |
| <i>Avis important.</i> | 331 |
| <i>Anecdote angloise.</i> | 331 |
| <i>Divers articles d'inventions dans les arts</i> , & de découvertes dans les sciences , &c. | 332 |
| <i>Musique.</i> | 339 |
| <i>Gravures.</i> | 349 |
| <i>Géographie.</i> | 343 |
| <i>Nouvelles Littéraires.</i> | 1 |
| <i>France.</i> | 344 |
| <i>Grande-Bretagne.</i> | 355 |
| <i>Allemagne.</i> | 396 |
| <i>Nord.</i> | 357 |
| <i>Italie.</i> | 359 |
| <i>Principaux événemens politiques & autres.</i> | 360 |